

LECTURE PASSIONNELLE DES ADDICTIONS

Johann CAILLARD

5^{èmes} Journée des Equipes Mobiles de Psychiatrie du Sujet âgé

Hôpital Européen Georges Pompidou, Paris

18 juin 2019

Je tenais en premier lieu remercier Cécile Hanon de m'avoir offert la possibilité de vous faire partager cette thématique qui me tient à cœur. Sur le plan professionnel, je suis cadre infirmier et exerce en addictologie depuis presque 20 ans et sur celui étudiantin je suis doctorant en philosophie pratique à l'école éthique de la Salpêtrière rattachée à l'Université Paris Est-Marne-la-Vallée. Ma présentation sera à la croisée de ces deux identités.

En préambule, je me dois de préciser que cette réflexion s'est construite au regard des dépendances à une substance psychoactive, mais elle reste partiellement applicable au cadre des mésusages et des addictions sans produit.

Le recours à la notion de passion permet d'imager cette pathologie et propose une ouverture, une projection sur leurs comportements à l'encontre de toutes logiques et raisons face aux produits. Ce choix découle d'une tendance ancienne à recourir à l'image de la passion amoureuse pour expliciter la notion d'addiction et de dépendance et du désir d'enrichir mes recherches de la pluralité des auteurs philosophiques relatifs à la notion de passion. Ils autorisent offrent également un abord nouveau dans la compréhension de l'addiction et de ses enjeux.

Passion ! Addiction ! Ces deux termes possèdent la même complexité à être définis, leur signifiant s'étant progressivement appauvri. De nos jours, le mot passion prend une teinte terne, pouvant se confondre avec les passe-temps, les centres d'intérêt. La notion d'addiction suit également cette tendance, avec une similitude dans la signification. En effet, le public recourt aisément à ce terme pour définir l'objet dont il ne s' imagine plus pouvoir se passer, smartphones, chocolat,...

Je ne reviendrai pas sur l'historique du concept d'addiction mais juste rappeler la définition du Dr Aviel Goodman: « *un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise intérieur, est utilisé sous un mode caractérisé par (1) l'échec répété dans le contrôle de ce comportement (impuissance) et (2) la persistance de ce comportement en dépit de conséquences négatives significatives (défaut de gestion)* ».

L'addiction peut donc être définie comme une caractéristique comportementale qui se reconnaît à une envie constante et irrésistible en dépit de la motivation et des efforts du sujet pour y échapper. Elle s'inscrit dans une quête hédoniste qui est au centre de l'addiction, qu'elle matérialise par l'estompement d'une souffrance, d'un déplaisir et/ou la recherche du plaisir. J'imagine aisément que les personnes que vous rencontrez évoquent leurs verres d'apéritifs, de vin comme un, ou le petit plaisir, peut-être par ailleurs à juste titre surtout si nous écrivons « verre » au singulier. Le rôle de l'addictologue n'est pas de diaboliser l'alcool ni de dénier le plaisir qu'offre ce produit prégnant dans notre culture. La problématique s'affiche quand sous le prétexte de la convivialité, ce plaisir invoqué justifie l'anesthésie d'une souffrance. Il devient alors le seul objet de désir, autour duquel sa vie se réorganise. Pour Joyce Mc Dougall « *le sujet est l'esclave d'une seule solution pour échapper à la douleur morale* »¹, le produit est idéalisé car il est censé résoudre magiquement un mal-être, rien ne peut le supplanter à part peut-être un autre toxique ! D'où les risques majeurs de transfert de dépendance. Cette obnubilation sur un seul objet de désir, soit ne manquer que d'une seule chose, évoque déjà la notion passionnelle.

Je ne peux faire ici l'économie d'un peu d'étymologie, le terme « passion » provient du substantif latin *passio* soit l'action de supporter la souffrance, la maladie et du verbe *patior* signifiant souffrir, éprouver, endurer. Ce dernier donne notre verbe actuel de « pâtir » et le mot « patient », celui qui souffre, qui endure. Au XVII^e siècle, le patient est la personne condamnée au supplice, à la torture. Sur le plan étymologique, la notion de passivité s'impose.

La passion vient donc s'opposer à l'action. Selon Descartes, tout ce qui n'est pas une manifestation volontaire est considérée comme une passion. C'est le fait de subir, de pâtir d'une causalité extérieure. Elle introduit la notion de dépendance à un agent externe.

L'addict est passif face à sa dépendance, face à l'appel du produit, du comportement qui sera source d'apaisement et/ou de satisfaction.

Cette célèbre citation d'Oscar Wilde exemplifie ces propos, « *La seule manière de se défaire de la tentation c'est d'y succomber. Résistez-y, votre âme tombera malade à force d'aspirer aux choses qu'elle s'interdit à elle-même* »². Lord Henry, s'adressant ici à Dorian Gray dans son initiation aux plaisirs, prône la passivité face aux passions, l'effort à fournir pour y résister pouvant se solder par de terribles souffrances. Pour l'addict, résister à cet appel, à ces tentations requiert une force, une énergie. Comme dans la passion, la notion d'action est incontournable pour faire face à l'addiction. Pas de soins addictologiques sans efforts de l'intéressé, même si nombre d'entre eux restent dans l'espoir du traitement miracle, celui qui présenterait la même efficacité que l'objet de leur dépendance. Des questions émergent de cette réflexion ; la personne est-elle prête, possède-t-elle la potentialité de fournir cet effort, à se contraindre ? A quelles souffrances se confrontera-t-elle à l'arrêt du toxique ? Ne l'oublions pas, ce dernier possède une fonction, un intérêt,

¹ Mc Dougall J., *Eros aux mille et un visages*, 1996, Paris, Gallimard, p. 231

² Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, Paris, Flammarion, novembre 1995, p. 63.

l'alcool est souvent un traitement bien plus efficace que les traitements qui peuvent lui être prescrits. Concrètement, que demandons-nous à ces personnes quand une prescription d'abstinence ou de réduction s'impose (tant au médecin qu'au patient) ? Au vu de l'abaissement des seuils de nocivité et des recommandations de consommations, voire de non consommation chez le sujet âgé, un fossé se creuse avec leurs habitudes de consommation, d'autant plus avec les personnes présentant une dépendance antérieure. Dans certaines situations un calcul bénéfices-inconvénients/risques peut s'avérer nécessaire et réinterroger la pertinence d'intervenir drastiquement voire d'intervenir tout court sur leurs consommations. Nous devons être vigilants à ne pas minorer la souffrance issue de la mise à distance du toxique qui peut s'avérer bien supérieure à celle liée à la consommation.

Le plaisir reste au cœur de cette réflexion. Même la philosophie hédoniste épicurienne, ici bien loin de l'usage déformé du terme épicurien usité de nos jours, recommande une vigilance aux regards des passions : « *Quand donc nous disons que le plaisir est la fin, nous ne parlons pas des plaisirs des débauchés ni de ceux qui consistent dans les jouissances* ³ ». Epicure nous met en garde contre les risques de dépendance et de tumulte intérieur, il l'évoque « *l'incessante succession de beuveries* ⁴ ».

Pour Epicure seul le raisonnement sobre, s'opposant aux excès, permet de s'en préserver et s'inscrit plus dans une démarche de prévention.

Nous retrouvons chez Spinoza l'opposition action/passion. La passion s'entend alors quand un être est soumis à des causes extérieures, qu'il ne peut clairement en comprendre seul l'effet, les idées sont confuses, mutilées, il n'en a pas la pleine maîtrise. Elle prend le pas sur les actions de l'homme « *de sorte que le sentiment demeure obstinément attaché à l'homme* ⁵ ». La puissance de la passion l'emporte sur la puissance de l'être, ce dernier étant sous domination. Mécanisme retrouvé chez les addicts en dépit de leurs motivations et de leurs efforts pour s'y soustraire. Nous retrouvons au travers cette notion d'attache obstinée de Spinoza, l'idée de dépendance. Selon lui cette causalité extérieure, cette passion peut alors empêcher l'homme de s'affirmer, diminuant sa puissance d'agir, mais également si elle est source de joie, peut augmenter sa puissance d'action. L'addict, avant d'éprouver de la souffrance dans ses consommations, y a trouvé du plaisir, des bénéfices, lui a permis de surmonter, réaliser des choses (j'aime l'exemple d'un patient m'expliquant que c'est grâce aux effets de l'alcool consommé juste avant l'examen de conduite qu'il a réussi à obtenir son permis). Si cette substance n'apporte pas de bénéfices pourquoi persister jusque l'inscription de la dépendance ? Selon sa proposition 37, la grandeur du désir qui en résulte sera en corrélation directe avec celle du sentiment. L'importance du plaisir des débuts et du mal être, de la douleur

³ Epicure, Lettre à Ménécée, Paris, GF Flammarion, 2009, p. 51.

⁴ Idem, p. 51.

⁵ Spinoza, L'éthique, Saint Amand, Folio essais, avril 2011, p. 274.

résultant de la dépendance vont déterminer le désir, donc le manque pour le produit. Il s'efforcera alors de la rechercher ou de la fuir, dualité de l'addict face au produit à l'origine de souvenirs heureux et douloureux. Nous retrouvons chez Spinoza la notion de manque avec un sens proche de nos définitions addictives. La passion peut donc être source de joie et de tristesse et, comme dans l'addiction, souvent ces sentiments se succèdent.

Ce lien avec les conduites addictives, Spinoza l'évoque distinctement « *l'ivrognerie est le désir immodéré et l'amour de la boisson*⁶ ». Le désir est ici sans modération, sans contrôle et capacité de s'abstenir de boire renvoyant à la définition du Dr Fouquet soit « *la perte de liberté de s'abstenir* ». La philosophie spinoziste nous offre une approche riche nous permettant bien de superposer l'addiction à la passion.

Au-delà de la notion de passivité, nous retrouvons celle définissant l'addiction : la dépendance et la perte de liberté. Chez Spinoza, la liberté consiste à tendre vers le plus haut degré de connaissance et compréhension de ce qui nous détermine, ce point culminant étant divin. Cette approche basée sur l'acceptation, la compréhension, et la référence à Dieu n'est pas sans évoquer la prière de sérénité, clôturant les réunions des alcooliques anonymes: « *Mon dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux, et la sagesse d'en connaître la différence* ». Son origine serait attribuée à Marc Aurèle, d'où cette connotation prénante de la philosophie stoïcienne :« *supporte et abstient toi* ».

Chez Kant, le concept de liberté est cette nécessaire absence de contrainte des déterminants extérieurs et plus précisément l'indépendance de la volonté au regard de ces déterminants chez les êtres raisonnables. Ce dernier nous présente la passion comme une maladie de l'âme, développée à l'excès, maladie chronique, à l'image de l'addiction. Kant l'affirme clairement, la passion est « *une maladie, qui abhorre toute médication* » « *elles constituent des maladies contre lesquelles il n'y a que des palliatifs* » « *un ensorcellement qui exclut même l'idée d'amélioration*⁷ ». Certes je ne peux complètement adhérer à cette approche aussi peu optimiste, mais nous y retrouvons cette puissance de la dépendance chez l'addict à l'origine de son inertie.

Pour Kant, elle appauvrit tous les autres sentiments, elle est exclusive « *L'inclination (désir habituel) qui interdit à la raison de la comparer, dans l'optique d'un certain choix, avec la somme de toutes les inclinations est la passion*⁸ ». La passion est donc la polarisation sur un seul objet. La passion amoureuse exemplifie à merveille cet argument. Les écrivains et poètes de la période romantique, ont magnifié cette mise en exergue de l'être aimé tel le vers célèbre d'Alphonse de Lamartine :« *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !* ». Le titre du poème dont est issue cette citation est également éloquent « *L'isolement* ».

⁶ *Ibid.* ; p.258.

⁷ Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 237.

⁸ *Idem.* ; p.236.

L'addiction tout comme la passion amoureuse se caractérise par cette obnubilation et ce détachement des réalités.

La passion est une illusion, l'amoureux perd toute objectivité devant sa promise, ses défauts sont occultés voir deviennent des qualités, le sujet est idéalisé, magnifié tout comme l'addict prête des propriétés magiques au toxique, capable de supprimer tous ses maux, le plus souvent inconsciemment. Le déni de ses consommations, de sa dépendance sont autant d'illusion de maîtrise.

Obnubilation et illusion isolent son sujet. L'alcoolisme est une pathologie du lien dans le sens où l'omniprésence du toxique dans ses pensées altèrent son champs relationnel jusqu'à le restreindre à l'environnement proche de l'objet de sa dépendance. Un des objectifs des activités thérapeutiques à médiation est de favoriser une ouverture, l'émergence de nouvelles sources de plaisirs, de nouvelles formes de manque, soit désirer autres choses, si possible au pluriel.

Kant pointe la permanence et l'insidieuse installation des passions : « *l'affect agit comme une eau qui rompt la digue, la passion à la façon d'une rivière qui creuse toujours plus profondément son lit⁹* ». Il démontre également son association à la raison, les passions « *ne peuvent donc être irréfléchies, comme l'est l'affect, ni être impétueuses et passagères, mais peuvent, en s'enracinant, coexister même avec la ratiocination* », il la définit également comme « *l'inclination qui n'est maîtrisée que difficilement, ou ne parvient pas à l'être, par la raison du sujet¹⁰* ». Le passionné est certes déraisonnable mais pas dénué de raison. La passion s'oppose à la raison, elle la pervertit en prenant une seule donnée au détriment des autres, on observe une perte de « *la maîtrise de la raison* ». Mais la passion est, dans son élaboration, réfléchi. Elle se sert, s'appuie sur la raison dans sa construction. Le passionné, comme l'addict, justifie son attitude, donne des motifs, des raisons à son comportement. Le soignant, quand il confronte une personne pour la première fois à ses consommations excessives et sa dépendance, entend souvent les mêmes phrases stéréotypées : « Je bois comme tout le monde ! » malgré la consommation quotidienne déclarée de quatre litres de bière ; « Je m'arrête quand je veux ! » mais reconnaît n'être jamais resté une journée sans consommer.

L'homme passionné, l'addicté a donc accès à la raison, il est en capacité d'analyser et d'établir des démonstrations, mais il raisonne mal. Il est aveuglé, obnubilé, guidé par l'objet de sa passion. Cet objet devient le point d'ancrage d'un désir exacerbé, nourri inconsciemment par son imagination. Le raisonnement se construit, s'étaye donc sur une illusion. Les qualités sont amplifiées, les défauts effacés voire convertis en vertu, Lucrèce, philosophe épicurien, nous en livre en exemple « *elle bégaye et articule mal, c'est un aimable embarras ; elle est taciturne, c'est la réserve de la pudeur ; jalouse, babillarde, c'est un feu toujours en mouvement¹¹* ». La conclusion est posée en premier lieu, puis tous les raisonnements qui

⁹ *Ibid.* ; p. 219.

¹⁰ *Ibid.* ; p. 237.

¹¹ Lucrèce ; *De natura Rerum* ; livre IV ; Paris, GF Flammarion.

vont s'ensuivre auront pour objectifs de la prouver, la justifier, aménageant les arguments compatibles à ses attentes. Ce mécanisme est également décrit par Stendhal: « *Toute passion a, comme l'amour, un bandeau devant les yeux. Ce bandeau lui cache ce qu'elle ne veut pas voir. Mais elle voit d'autant mieux ce qu'elle veut voir, c'est-à-dire, ce qu'elle imagine. La passion est donc à la fois déraisonnable et logique et d'autant plus déraisonnable qu'elle est logique.* ». Ces constructions renvoient aux mécanismes de défense inconscients récurrents dans la symptomatologie addictive nommés déni, et explique toute la complexité d'aborder la question des consommations et surtout de la relation à l'objet de la dépendance.

En résumé, la raison est présente, mais elle pâtit, souffre de la passion qui l'affecte, la pervertit. L'addict présente un comportement objectivement déraisonnable mais demeure un sujet potentiellement nourri de raison, cette dernière lui reste accessible.

L'addiction relève de la passion. On retrouve cette définition commune d'affection d'intensité très forte, puissante, obsédante, exclusive autour de laquelle l'existence de l'individu s'organise. Toutes deux surfent sur la même ambivalence avec la notion d'action, les sujets pâttissent, subissent cette causalité extérieure, cette force que seule une vive activité d'opposition permet de contenir. Parallèlement, cette passivité contraint, pousse la personne à réaliser des actions pour répondre à cette passion, cette addiction, leur passivité est la condition de cette activité. A contrario, dans la passion, malgré sa proximité sémiologique la notion de souffrance y est moins systématique.

L'addict est donc un passionné, mais le passionné n'est pas forcément un addict !

Dans une projection plus pragmatique que nous apportent ces auteurs, Kant présente la passion comme une maladie incurable dont la raison peut limiter, atténuer les effets et Spinoza met en avant la connaissance comme remède. Evidemment les soins addictologiques ne peuvent se résumer à ces propositions mais pourtant l'accompagnement de l'addict passe par la nécessaire prise de conscience, reconnaissance du caractère déraisonnable de ses consommations, de sa dépendance et de la nécessité de ne pas rester seul face à son addiction. Les groupes de parole, d'éducation à la santé, les entretiens individuels ont pour objectif d'accroître ses connaissances sur la maladie, sa maladie et ses compétences soit renforcer la force de la raison.

Je vous remercie de votre attention.